

DES MOS

amitiés
gréco-suisse



ASSOCIATION DES AMITIÉS GRECO-SUISSES

Membres d'Honneur
M. François ROSTAN, président d'honneur
S.E. Alexandre AFENDULIS
M. Odysseas ELYTIS
M. Walter PFUND

SOMMAIRE

Pages

3-8	C. RAPIN	Les Grecs et l'Asie centrale à l'époque hellénistique.
9-10	H. GAREZOU P. GAVALA	Les monuments funéraires du cimetière de Saint-Georges à Ermoupolis de Syros (19e-20e s.).
11-13	C. CALAME	François Lasserre.
14-16	A. BIELMAN	Pierres antiques et technologie moderne. Un colloque "epigraphie et informatique" à l'université de Lausanne.
17-18	D. MAEDER	Lucien, héritier d'Homère : L'Histoire Vraie dans ses rapports avec l'Iliade et l'Odyssée.
19	S. HILPERT	Exposition "Le corps et l'esprit".
19-21	J.M. PILET J.F. THELIN	Ecouter, Lire.
21	J.C. SPRING	Concert de Matthew Koumis, le 27 avril 1990.
22		Chronique de l'association.

L'Association des "Amitiés gréco-suisse" a été fondée en 1919 sur l'initiative du baron Pierre de Coubertin, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe.

Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale.

Elle publie un bulletin "Desmos" en grec : Le Lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

On devient membre des **Amitiés gréco-suisse** en s'adressant au Comité, case postale 2105, 1002 Lausanne, compte de chèque postal : 10-4528-0

Cotisation annuelle :	membre individuel :	fr. 25.-
	étudiant :	fr. 15.-
	couple :	fr. 40.-
	membre à vie individuel (versement unique)	fr. 400.-
	membre à vie couple :	fr. 500.-

Illustration de la couverture:

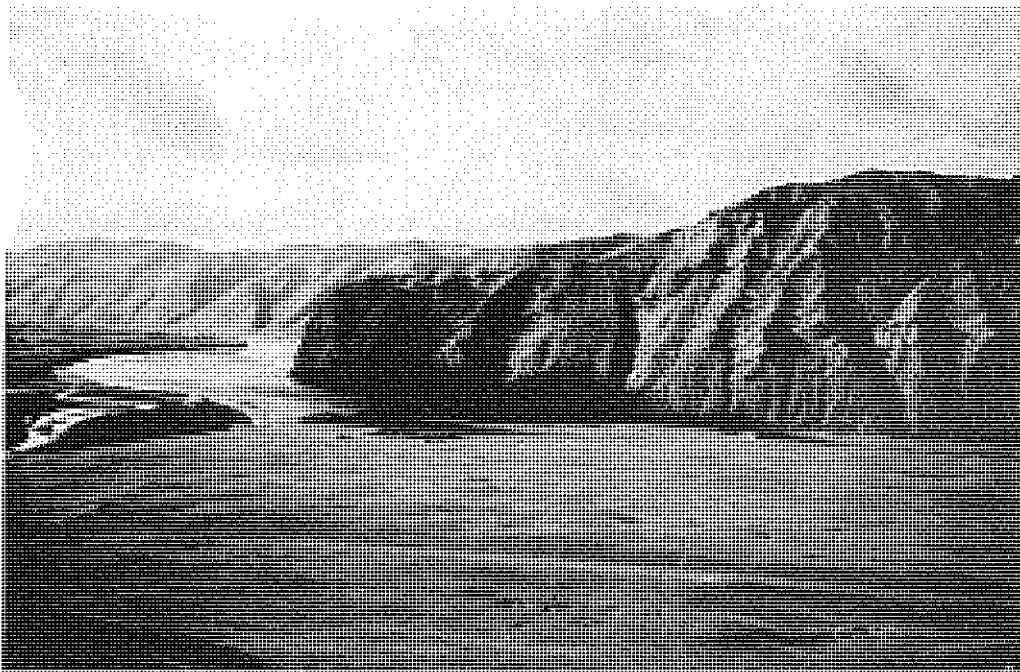
Statuette de bronze, prov. de Dodone, Sanctuaire de Zeus, 575-550 av. J.C. Athènes Musée National, tirée de l'exposition le Corps et l'Esprit.

LES GRECS ET L'ASIE CENTRALE

A L'EPOQUE HELLENISTIQUE

L'incendie de Persépolis par les Grecs en 330 av. J.-C. et le pillage de son trésor furent l'un des symboles décisifs du triomphe du roi macédonien Alexandre le Grand sur les Achéménides, qui représentaient l'empire oriental le plus puissant et le plus étendu qui ait jamais été connu du temps des Grecs.

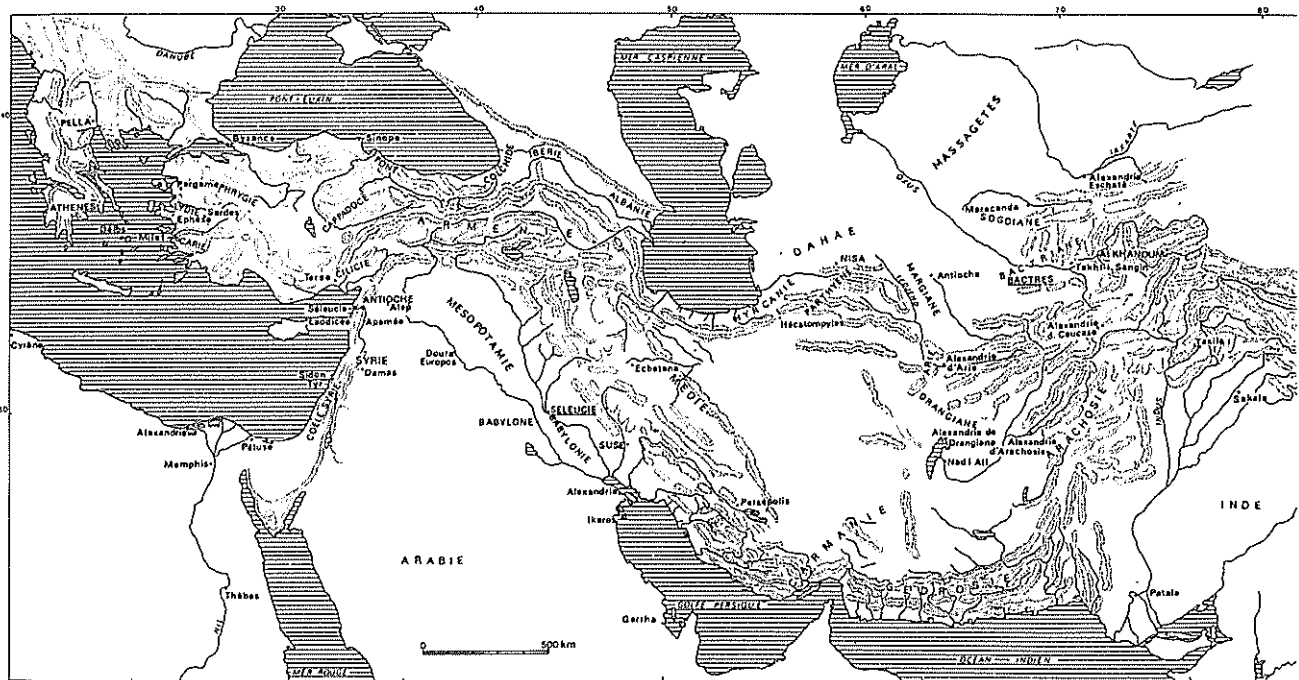
Cette victoire ouvrit l'accès à des territoires – en Asie centrale et en Inde – que les Méditerranéens avaient longtemps pensés proches de la limite orientale du monde habité. Malgré l'expédition d'Alexandre, les royaumes hellénistiques qui se développèrent pendant près de trois siècles dans ces régions ne laissèrent que peu de traces en Occident dans les esprits de l'époque, si ce n'est une tradition essentiellement concentrée sur la richesse et les produits exotiques d'un Orient mythique et merveilleux. La force de cette tradition demeura si forte qu'elle s'est perpétuée jusqu'à l'époque moderne, et plus précisément jusqu'en 1962, lorsque eut lieu la découverte d'Aï Khanoum, une ville coloniale grecque de la Bactriane orientale, implantée sur le rivage de l'Amou-Darya à la frontière septentrionale actuelle de l'Afghanistan¹. La méconnaissance des royaumes hellénistiques de l'Extrême-Orient grec, notamment dans leur manifestation matérielle, était demeurée telle qu'il y a trente ans encore des savants européens utilisaient le terme de *mirage* – ou *mythe* – *bactrien*, pour qualifier cette civilisation.



Vue du site, vers le Sud-Ouest

¹ Sur la fouille d'Aï Khanoum voir les communications de P. Bernard parues dans les *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres (CRAI)*, de 1966 à 1980, et les études parues dans la collection des *Mémoires de la Délégation archéologique française en Afghanistan (MDAFA)*, *Fouilles d'Aï Khanoum*.

Alors que les témoignages de la présence physique des Grecs en Asie centrale sont maintenant de plus en plus nombreux, notamment en Asie centrale soviétique² et au Pakistan, on ne peut qu'être surpris de cette ignorance profonde de l'Orient. Les causes en sont nombreuses : elles relèvent notamment de l'histoire particulière de l'Asie centrale qui, dès la moitié du III^e siècle av. J.-C., fut séparée de l'empire séleucide par la création, sur le Plateau iranien, du royaume parthe des Arsacides. Cette région connut dès lors une évolution politique et militaire indépendante du monde méditerranéen. Mais, en même temps que l'on observe à quel point les courants culturels grecs, portés par une émigration continuelle, ne cessent d'influencer la civilisation de la Bactriane, on constate qu'en retour aucune information directe ne revient vers la Méditerranée et qu'un véritable silence s'abat dans les sources classiques, une fois l'expédition d'Alexandre achevée. Nos connaissances des régions les plus orientales coïncident en effet avec les seules périodes où les Grecs, puis les Romains, entrèrent en conflit avec le monde iranien et lorsque à propos de ce dernier ils étendent leurs commentaires à des faits plus éloignés.



Carte du monde hellénistique

² La fouille la plus spectaculaire est celle de Takht-i Sangin, à une centaine de kilomètres en aval d'Aï Khanoum : B.A. Litvinskiy et I.R. Pitchikyan, "Découvertes dans un sanctuaire du dieu Oxus de la Bactriane septentrionale", *Revue Archéologique*, 1981, 2, p. 195-216 ; P. Bernard, "Le Marsyas d'Apamée, l'Oxus et la colonisation séleucide en Bactriane", *Studia Iranica*, 16, 1987, p. 103-115 ; *idem*, "Alexandre et l'Asie centrale : à propos d'un ouvrage de F.L. Holt", à paraître ; voir aussi I. Kruglikova, "Les fouilles de la mission archéologique soviéto-afghane sur le site gréco-kushan de Dilberdjinn en Bactriane", *CRAI*, 1977, p. 407-427.

La ville hellénistique d'Aï Khanoum constitue l'un des exemples les plus riches, tant du point de vue architectural que du point de vue des trouvailles, de la présence coloniale grecque en Asie centrale. Bien que nous ignorions encore sous quel nom elle fut fondée – probablement vers le tournant du IV^e-III^e siècle av. J.-C. –, cette ville joua un rôle politique, militaire et économique important. Lorsqu'elle fut détruite vers 145 av. J.-C., sous la poussée de peuples nomades originaires des steppes de l'Asie centrale, Aï Khanoum était devenue la capitale de la Bactriane orientale, la Bactriane occidentale étant quant à elle toujours dominée par sa grande métropole traditionnelle, Bactres.

La fonction d'Aï Khanoum était double : d'une part elle constituait un poste fortifié destiné à protéger la frontière nord des territoires grecs, d'autre part, elle avait été choisie par Eucratide Ier, le dernier roi grec à régner dans la région, comme base de départ pour une fulgurante politique de conquêtes orientées en direction de l'Inde du Nord. Alors que les Grecs de Bactriane s'étaient profondément insérés dans le contexte géographique des peuples orientaux, la vie de la cité telle qu'on peut la reconstituer à partir des fouilles qui y ont été faites préserva cependant jusqu'à la fin une fidélité très étroite à la culture grecque méditerranéenne³. Bien que certaines institutions, comme le palais royal, dont l'imposant édifice couvrait une surface de 350 x 250 m, trahissent du point de vue architectural et institutionnel une synthèse avec le fonds oriental⁴, la présence de monuments culturels comme un hérôon du fondateur, un gymnase, une fontaine publique et un théâtre atteste à l'évidence la volonté d'appartenir à la communauté grecque, et cette volonté paraît d'autant plus affirmée que la langue parlée dans la cité était bien demeurée le grec, comme en témoignent les textes – un dialogue philosophique sur papyrus et un passage poétique sur parchemin – et inscriptions retrouvés sur le site, parmi lesquels figure notamment la célèbre copie du texte original des maximes delphiques que le philosophe Cléarque de Soles aurait personnellement fait graver en Bactriane⁵.



**Inscription sur vase
mentionnant un versement
de drachmes dans la trésorerie**

³ P. Bernard, *Fouilles d'Aï Khanoum IV. Les monnaies hors trésors. Questions d'histoire gréco-bactrienne* (MDAFA, 28), Paris, 1985, p. 127-128.

⁴ P. Bernard, "Les traditions orientales dans l'architecture gréco-bactrienne", *Journal Asiatique*, 1976, p. 245-275.

⁵ L. Robert, "Inscriptions grecques nouvelles de la Bactriane", *CRAI* 1968, p. 416-457.

Les conquêtes indiennes d'Eucratide auxquelles nous avons fait allusion ci-dessus, nous ont été transmises par deux sources littéraires notamment, l'une classique⁶, l'autre indienne⁷. Par elles nous savons qu'entre 153 et 146 av. J.-C. eut lieu une période d'expéditions militaires grecques en Inde et que deux souverains, Eucratide le Gréco-Bactrien d'une part et Ménandre l'Indo-Grec d'autre part, rivalisèrent entre eux jusqu'en 145, année où survint la fin brutale d'Eucratide. Les grands succès militaires de ce dernier sont en tout cas largement attestés d'une part par la frappe de la plus grande pièce en or de l'Antiquité⁸, mais aussi par la reconstruction de toute la zone monumentale de la ville d'Aï Khanoum, la capitale de ses territoires du Nord-Est.

C'est à Aï Khanoum encore, notamment dans la trésorerie palatiale d'Eucratide, qu'a été retrouvé un ensemble d'objets de luxe provenant des butins que ce roi aurait pris sur ses ennemis indo-grecs et indiens⁹. Cet édifice, dont la fonction a pu être identifiée à partir de son plan – une cour entourée de quatre rangées de magasins –, abritait le trésor central de la cité, qui comprenait des marchandises précieuses, notamment des pierres fines à l'état brut ou travaillé, des denrées, comme de l'huile d'olive ou de l'encens, et du numéraire. Ces marchandises étaient stockées dans des récipients qui portaient sur leur épaule une étiquette rédigée en grec mentionnant la nature et la quantité du contenu, ainsi que le nom des fonctionnaires chargés de l'entreposage. Les importations occidentales directes dans le site semblent avoir été pratiquement inexistantes, la route de la soie, qui devait procurer aux successeurs des Grecs de substantiels bénéfices en tant qu'intermédiaires, n'étant pas encore véritablement ouverte au milieu du IIe s. av. J.-C.¹⁰. Aussi les composantes du trésor sont pour l'essentiel d'origine asiatique, soit des productions gréco-bactriennes¹¹, soit des marchandises provenant des butins indiens mentionnés ci-dessus¹².

⁶ Justin, XLI, 6 : «A peu près en même temps deux hommes supérieurs, Mithridate (I dit le Grand : 171-139/8) chez les Parthes, Eucratide (I : 171-145) chez les Bactriens montent sur le trône. (...) Eucratide (...) conquiert l'Inde. Comme il en revenait il fut assassiné sur le chemin du retour par son fils qu'il avait associé au trône» (traduction P. Bernard dans O. Bopearachchi, *Les royaumes indo-grecs*, à paraître).

⁷ *Yuga-Purāna*, sur la conquête de la vallée du Gange par les Indo-Grecs et la rivalité entre ces derniers et les Gréco-Bactriens pour le contrôle de la région de l'Indus : «... Mais les Yavanas ("Grecs"), ivres de batailles, ne demeureront pas au Madhyadeśa. Une guerre civile éclata chez eux : sur leur propre territoire aura lieu une terrible bataille, extrêmement meurtrière : il en résultera la destruction complète des Yavanas ...» : O. Bopearachchi, "Ménandre Soter, un roi indo-grec. Observations chronologique et historique", *Studia Iranica* 1990 (sous presse).

⁸ Pièce de 20 statères avec la titulature ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ, transcription littérale du sanskrit *mahārājasa* : réf. P. Bernard, *Les monnaies hors trésors*, p. 101, n. 2.

⁹ Cf. Rapin, *Fouilles d'Aï Khanoum VIII. La trésorerie du palais hellénistique d'Aï Khanoum. L'apogée et la chute du royaume grec de Bactriane (MDAFA)*, Paris, à paraître.

¹⁰ Les importations méditerranéennes à Aï Khanoum se bornent, pour l'ensemble du site, à une douzaine de trouvailles, parmi lesquelles figurent quelques amphores, des moulages en plâtre de décors d'orfèvrerie hellénistique, des textes littéraires.

¹¹ Des pierres fines, des denrées conservées dans de grandes jarres, des objets de la vie quotidienne grecque, du numéraire gréco-bactrien à étalon attique.

¹² Parmi les nombreux vestiges figuraient notamment les fragments d'incrustations d'agate et de cristal de roche d'un trône (pour une trouvaille identique faite à Rome voir *Le tranquille dimore degli dei. La residenza imperiale degli Horti Lamiani, Roma, maggio-settembre 1986, Campidoglio, Palazzo dei Conservatori (a cura di M. Cima ed E. La Rocca)*, Rome, 1986, p. 105-144), une plaque en éléments de coquillage incrustés de pâte de verre avec la représentation du mythe indien de Śakuntalā (relaté dans le *Mahābhārata*), et des monnaies indiennes (monnaies à poinçons multiples mentionnées sur les vases dans leur forme indienne *κασσάνα*) et indo-grecques.

Plus que tout autre site, Aï Khanoum et ses trouvailles enrichissent nos connaissances de l'Asie centrale au même titre qu'une source littéraire. C'est en effet en identifiant le souverain qui y régna en dernier, Eucratide, que l'on peut maintenant saisir quel bouleversement profond son assassinat représenta pour l'équilibre politique de l'Asie centrale : en Bactriane orientale le pouvoir grec s'effondra en 145 av. J.-C. au profit des nomades, préparant ainsi quinze ans plus tard la chute de Bactres et de la totalité des possessions grecques au nord de l'Hindu Kush¹³. Cet effondrement permit en revanche à Ménandre, dont la personnalité était largement ouverte aux coutumes indiennes, de consolider son pouvoir dans les territoires indo-grecs. Malgré les vicissitudes dues à la montée des Kushans, dynastie issue des nomades Yue-chi, la présence grecque subsistera encore près de 150 ans – le règne du dernier roi indo-grec Straton III s'étant interrompu vers 10 après J.-C. – et marquera profondément de son influence l'évolution artistique de l'Inde du Nord-Ouest et de l'Asie centrale.

Claude Rapin



Chapiteau corinthien du palais d'Aï Khanoum

¹³ En 128 av. J.-C. la situation politique de la Bactriane nous est rapportée par le récit de Chang Kien, un ambassadeur qui avait été dépêché vers l'Occident par l'empereur de Chine : «The Great Yüeh-chih live some two or three thousand li west of Ta-yüan, north of the Kuei (*Oxus*) River. They are bordered on the south by Ta-hsia (*Bactriane*), on the west by An-hsi (*Parthie*), and on the nord by K'ang-chü. They are a nation of nomads, moving from place to place with their herds (...). After the Great Yüeh-chih moved west and attacked and conquered Ta-hsia, the entire country came under their sway. The population of the country is large, numbering some million or more persons. The capital is called the city of Lan-shih (*Bactres*) and has a market where all sorts of goods are bought and sold» : B. Watson, *Records of the Grand Historian of China, translated from the Shih chi of Ssu-Ma Chien*, 2 (1961), 267-269.

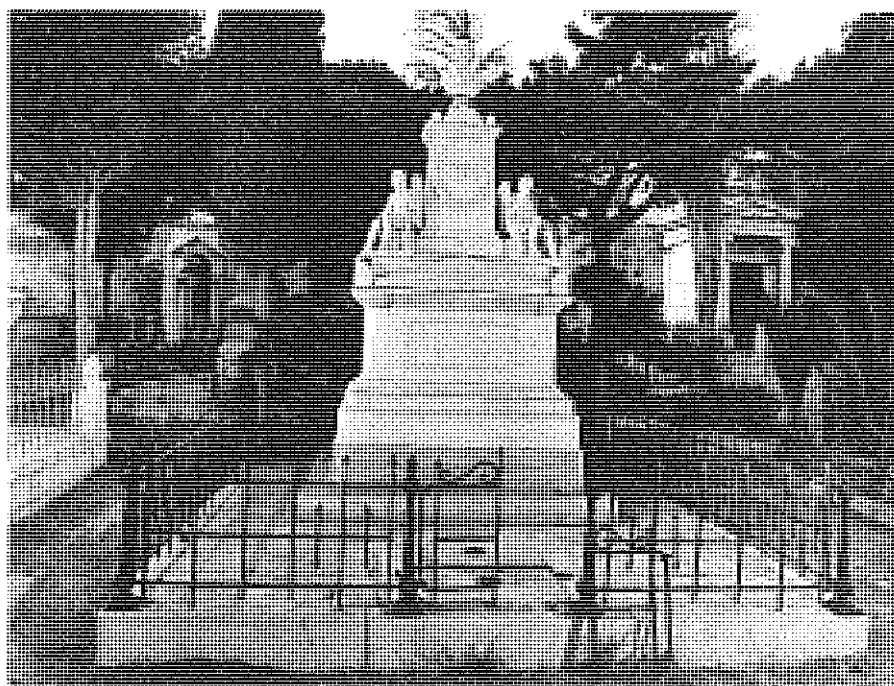
Les monuments funéraires du cimetière de Saint-Georges à Ermoupolis de Syros (19e-20e s.)

Ile rocheuse, située au centre des Cyclades, Syra présente une civilisation qui date de l'époque préhistorique. Pendant les temps antiques et byzantins et jusqu'à nos jours, l'histoire de l'île est liée au destin grec. La Révolution de 1821 constitue une étape très importante de son évolution : Syra procure l'asile aux réfugiés grecs, chassés par les massacres de Chios, de Psara, de Crète, de l'Asie mineure et du reste de la Grèce, occupées par les armées sultaniques.

De cette façon, en peu de temps, un nouveau quartier d'habitation est érigé au bord de la mer, bien distinct de la ville médiévale de Ano Syra, située au sommet de la colline. Peuplé par des commerçants provenant surtout de Chios, il devint le quartier général de leurs opérations économiques. Le développement fut immédiat. Durant le 19e siècle, la nouvelle ville, qui portait le nom caractéristique d'Ermoupolis (ville d'Hermès), devint le centre maritime, industriel, commercial et culturel le plus important du nouvel Etat grec. Son rayonnement se reflète dans les imposantes constructions de l'époque, autant publiques que privées.

Au sud-ouest de la ville, dans le cimetière de Saint-Georges, inauguré en 1834, les monuments funéraires témoignent de sa richesse et de sa prospérité. On peut distinguer deux catégories de tombeaux :

- 1) les mausolées, composés d'une crypte et d'une élévation, celle-ci pouvant imiter un temple grec antique, d'ordre dorique ou ionique, une église byzantine, ou encore avoir simplement la forme d'une stèle, surmontée d'un vase, d'une croix ou d'un buste.
- 2) les simples tombes rectangulaires, creusées dans la terre et couvertes de plaques portant une décoration en relief et des inscriptions.



Tombeau de la famille Arangi

La plupart des monuments sont attribués à des sculpteurs grecs, originaires surtout de l'île de Tenos, qui ont fait leur apprentissage dans les ateliers cycladiques ou à l'étranger. Ils dirigeaient des ateliers à Athènes, Syros, Trieste, Constantinople, Smyrne et l'on peut en citer quelques-uns : Frangoulis Taliadouros et son fils Antoine, Jean Fitalis, Georges et Jean Vitalis, Alexandre Vitalis.

Influencées par le classicisme européen du 19^e siècle, certaines oeuvres sont d'une qualité remarquable. Les éléments décoratifs (couronnes, anges, lampes, etc.) sont soit des sculptures, soit des reliefs en ronde-bosse ou simplement incisés. Plusieurs représentations sont inspirées par l'activité professionnelle du défunt : bateaux, outils de travail, etc.

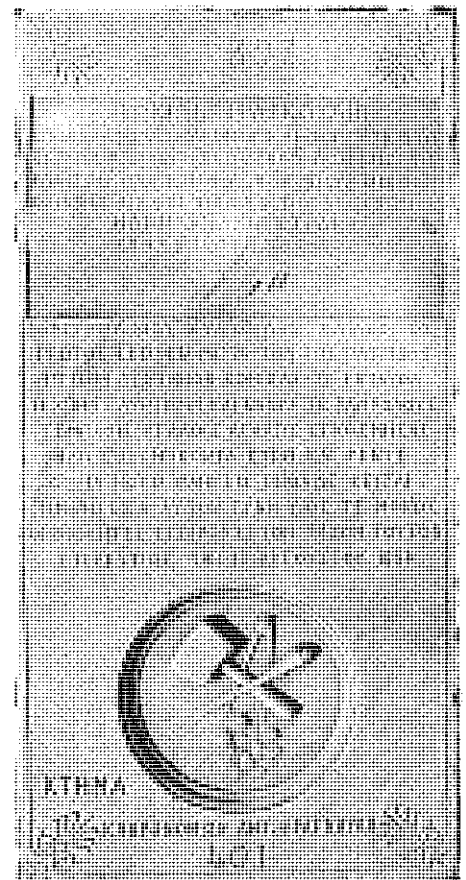
Par ailleurs il est fort courant que les tombes portent des inscriptions et des épigrammes qui nous procurent des informations très intéressantes sur la vie du défunt. Rédigées en vers à la manière des épitaphes antiques ou sous la forme de chanson populaire grecque, elles sont dans leur majorité l'oeuvre d'auteurs anonymes, à l'exception de celles attribués à Philippe Ioannou, professeur de philosophie et de littérature grecque à l'Université d'Athènes.

Le cimetière de Saint-Georges a conservé les tombes de plusieurs familles illustres qui ont joué un rôle important pendant et après la Révolution de 1821, comme celles de : Mavrogordatos Negrepointis Petrokokkinos, Lagonico, Galatis, Benakis, Proios, Petritsis, Kouloukountis, etc. Ainsi, les monuments funéraires acquièrent une valeur historique, peut-être plus importante que leurs qualités esthétiques.

H. Garezu et P. Gavala

ΦΩΚΙΩΝ ΦΡΑΓΚΟΥΛΗΣ
ΕΝΘΑΔΕ ΚΕΙΤΑΙ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑ ΚΑΙ ΟΚΤΩ ΕΤΗ ΒΙΟΥΣ
ΣΥΖΥΓΟΣ ΠΡΟΣΦΙΛΗΣ ΚΑΙ ΠΑΤΗΡ ΦΙΛΟΣΤΟΡΓΟΣ ΔΥΟ
ΒΛΑΣΤΩΝ ΘΑΛΕΡΩΝ ΦΙΛΩΝ ΔΕ ΠΟΛΥΤΙΜΗΤΩΝ
ΚΟΣΜΗΜΑ ΑΠΕΛΙΠΕ ΤΩΝ ΒΙΩΝ ΤΗ 16 ΜΑΙΟΥ ΤΟΥ 1894
ΜΑΡΗ ΑΝΔ. ΝΟΣΤΡΑΚΗ
ΑΠΕΒΙΩΣΕΝ ΤΗΝ 12-12-1977

ΒΛΑΣΤΗΜΑ ΧΙΟΥ ΦΡΑΓΚΟΥΛΗΣ ΤΑΛΙΑΔΟΥΡΟΣ
ΠΡΩΤΟΣ ΕΚΕΙΘΕΝ ΜΕΤΑ ΤΗΝ ΤΗΣ ΠΑΤΡΙΔΟΣ
ΠΤΩΣΙΝ ΔΥΣΤΗΝΟΝ ΚΟΜΙΣΑΣ ΤΕ ΕΝΤΑΥΘΑ
ΤΑΧΝΗΝ ΓΑΥΠΤΙΚΗΝ ΚΑΙ ΝΑΟΥΣ ΤΕ ΠΑΜΠΟΛΟΥΣ
ΤΕΜΠΛΟΙΣ ΑΓΛΑΟΙΣ ΑΓΛΑΩΣ ΕΓΚΟΣΜΗΣΑΣ
ΗΔΗ ΕΒΔΟΜΗΚΟΝΤΑ ΕΤΩΝ ΚΑΙ ΠΕΝΤΕ
ΘΕΕΙΑ ΝΟΣΩ ΠΛΗΓΕΙΣ ΕΝΑΘΔΕ ΚΕΙΤΑΙ
ΤΙΜΩΝΤΕΣ Δ'ΑΥΤΟΝ ΓΥΝΗ ΥΙΟΣ ΤΕ ΜΟΝΟΣ
ΘΡΗΝΟΥΝΤΕΣ ΕΓΓΕΙΡΟΥΣΙ ΤΟΝ ΤΑΦΟΝ ΤΟΥΤΟΝ
ΕΤΕΛΕΥΤΗΣΕ ΤΗΝ 15 ΑΥΓΟΥΣΤΟΥ 1854
ΚΤΗΜΑ
ΚΛΗΡΟΝΟΜΩΝ ΑΝΤ. ΦΡΑΓΚΟΥΛΗ



Tombe de Phocion Frangoulis

Cet article fait partie d'une publication consacrée aux monuments funéraires du cimetière du Saint-Georges.

FRANÇOIS LASSERRE



En Suisse romande, la carrière d'un chercheur et d'un professeur d'Université en Lettres passe par l'enseignement secondaire. Décédé le 22 décembre 1989, après avoir résisté avec autant de courage que de clairvoyance à un cancer des plus sournois, François Lasserre n'a pas failli à la tradition, pour le plus grand bienfait de ses élèves du collège dont certains sont devenus plus tard ses fidèles étudiants. Né en 1919 à Lausanne, d'une famille d'origine genevoise, François Lasserre a poursuivi dans sa ville natale des études de lettres, notamment avec Frank Olivier et André Bonnard, avant de passer une année à Bâle où il profita de l'enseignement de Peter von der Mühl. Ayant obtenu sa licence en 1941, il se présenta au doctorat en 1946 déjà, avec une thèse intitulée: **La figure d'Eros**

dans la poésie grecque, publiée à Lausanne. Privat-docent, puis chargé de cours en philologie classique à l'Université de Genève dès 1947, il mène en même temps sur le front lausannois un enseignement de grec, de latin et d'histoire au Collège classique cantonal, qui deviendra plus tard le Collège secondaire de Béthusy. Au-delà d'une sévérité teintée d'ironie, c'est surtout son savoir sans faille qui parvint à enthousiasmer pour la culture grecque ces jeunes élèves que, dès 1958, il conduisit régulièrement en Grèce, alors encore à l'âge prétouristique. Que ce soit sous le soleil torride de Delphes en compagnie de sa femme et de ses trois fils ou dans les tempêtes alpines des courses hivernales, il s'en serait voulu d'abandonner sa cravate ou son impeccable chemise blanche!

L'engagement pédagogique n'empêche nullement François Lasserre, par la volonté organisée qu'il a toujours mise dans le travail, de commencer une carrière de chercheur. Les **Epodes d'Archiloque**, parues à Paris, datent de 1950 ; l'édition commentée de **Plutarque, De la musique**, publiée à Olten et Lausanne en 1954, fut le résultat d'un séjour fructueux à l'Institut suisse de Rome, au Conseil de direction duquel il siégea quelques années plus tard. De la collaboration avec ce remarquable traducteur que fut André Bonnard naquit l'édition commentée des fragments d'Archiloque publiés aux Belles-Lettres, dans la collection des Universités de France, à Paris en 1958.

En 1962, le Fonds national suisse de la recherche scientifique reconnaît ses qualités de chercheur inlassable et perspicace en créant à l'Université de Lausanne, où il était déjà privat-docent, une chaire de professeur associé ad personam. C'est l'époque où François Lasserre ajoute à son intérêt pour la poésie et pour la musique dans ses aspects les plus techniques une ouverture vers la science grecque en publiant **The Birth of Mathematics in the Age of Plato**, paru à Londres en 1964; la version originale en français devrait enfin paraître - tardive reconnaissance - à la fin de cette année à Fribourg. Dans la même perspective, les savants bénéficient dès 1966 des **Fragmente des Eudoxos von Knidos**, publiés à Berlin. D'une fécondité tout à fait remarquable, ces années sont aussi celles où François Lasserre entreprend, en collaboration avec Raoul Baladié, d'enrichir la Collection des Universités de France d'une édition de Strabon; fondée sur un texte soumis à un établissement nouveau, la traduction s'accompagne de notes critiques qui se développent souvent en un véritable commentaire. Au travail opiniâtre de l'érudit, nous devons successivement les livres III-IV, V-VI, X, XI, XII, parus respectivement en 1966, 1967, 1971, 1975 et 1981. Le manuscrit du livre XIII était pratiquement prêt pour l'imprimerie; Raoul Baladié a bien voulu se charger d'en achever la publication.

C'est aussi en ces années productives que François Lasserre met en chantier sa magistrale édition synoptique des **Etymologica**, en collaboration avec Nicolaos Livadaras à Athènes et une équipe d'étudiants qui, grâce à l'appui financier du FNRS, mettent en fiches ces différents dictionnaires byzantins. Un premier volume paraît à Rome en 1976 et, sans le renversement de pouvoir connu par la typographie, il eût été rapidement suivi d'un second, si sa publication n'était malheureusement aujourd'hui encore l'objet d'un blocage.

En 1973, François Lasserre succède à André Rivier, décédé prématurément, à la chaire de langue et littérature grecques de l'Université de Lausanne. Il y enseignera jusqu'au moment de la retraite en 1984, faisant bénéficier ses étudiants de ses qualités de rigueur et de fermeté, de ses exigences d'érudit, du polymorphisme de son savoir et de ses constants encouragements à la recherche. Ces qualités, il les met aussi bien au service de la rédaction du **Museum Helveticum** que de

l'organisation en 1981, avec la collaboration de Philippe Mudry, du IV^e Colloque Hippocratique. Mais il en fait également profiter des entreprises plus modestes telles que les Colloques de lectures philologiques où, devant anciens étudiants et maîtres secondaires, sa raideur austère se transforme peu à peu en une humanité mettant en valeur les multiples facettes de son savoir. Largement reconnu à l'étranger, ces mérites seront distingués par le doctorat honoris causa des Universités d'Athènes et d'Urbino.

Car François Lasserre pratique une philologie qui ne laisse rien au hasard : souvent hardie, l'interprétation se fonde toujours sur un texte scrupuleusement vérifié et, loin d'être un jeu qui trouverait sa fin en lui-même, la reconstruction que ce texte autorise est toujours soucieuse de rendre compte des différentes fonctions que la littérature grecque pouvait assumer au moment de sa communication. C'est que, dans la conduite de sa vie, François Lasserre a toujours préféré l'engagement au refuge que peut fournir l'Antiquité. En parfaite conformité avec l'idéal social qu'il privilégiait, et avec une foi aussi assurée qu'indiscutée, il fit dans l'armée suisse une carrière d'officier supérieur avant de devenir président du Conseil synodal de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud. Confiée à ses soins d'organisateur, la célébration qui marqua en 1987 le 450^e anniversaire de l'Académie de Lausanne fut inscrite dans la tradition protestante qui était celle de cette Ecole, ancêtre de l'Université de Lausanne; c'est dans cette perspective également qu'il orchestra les festivités qui célébrèrent, à Lausanne aussi, le 700^e anniversaire de la cathédrale.

La retraite mit à la disposition de ses travaux de recherche un temps majeur. C'est à cette quête inlassable que nous devons la très belle collection commentée des fragments attribuables aux élèves de Platon, parue à Naples en 1987, sous le titre **De Leodamas de Thasos à Philippe d'Oponte, Témoignages et fragments**. A l'instigation de la Section des sciences de l'Antiquité qui tenait à fêter ainsi son 70^e anniversaire, il reprit pour les mettre à jour plusieurs études écrites sur des textes grecs de publication récente. Sous le titre **Nouveaux chapitres de littérature grecque (1947-1986)**, ce recueil publié par les soins de la Faculté des Lettres de Lausanne parut au début 89, et quelques mois avant le retour de la maladie, la modeste cérémonie qui marqua la remise de ce volume d'hommage donna l'occasion aux collègues et amis d'entourer le professeur émérite ainsi que son épouse; elle l'accompagnait volontiers de son attention bienveillante en ses nombreuses apparitions officielles en Suisse ou à l'étranger quand elle ne prêtait pas sa voix aux poèmes qu'il commentait avec sagacité. En retour, la dernière étude de François Lasserre, consacrée à **Sappho. Une nouvelle lecture** (Padoue, 1989), est un hommage rendu à la richesse et à l'originalité de cette philologie italienne à qui il fut constamment attaché par des affinités scientifiques et par les liens d'une amitié fidèle.

Claude Calame

PIERRES ANTIQUES ET TECHNOLOGIE MODERNE.
Un colloque "Epigraphie et Informatique"
à l'Université de Lausanne.

"Epigraphie et Informatique"! Etrange association à première vue que celle d'inscriptions millénaires et d'ordinateurs, fruits de la technicité contemporaine. Pourtant, le colloque qui s'est tenu à l'Université de Lausanne les 26 et 27 mai de l'an dernier a démontré que cette union était prometteuse.

Tout d'abord, une rapide rétrospective : l'épigraphie, en tant que science auxiliaire de l'histoire ancienne, est née lorsque des savants, allemands et français en particulier, ont commencé à regrouper des inscriptions antiques – grecques et latines essentiellement – et à les publier dans d'imposants recueils qui prennent le nom de *corpus* (*Corpus Inscriptionum Graecorum*, *Corpus Inscriptionum Latinarum*, par exemple). A l'intérieur de ces corpus, les inscriptions sont réparties premièrement par provenance géographique, puis par genre : lois, décrets, textes sacrés, dédicaces, inscriptions funéraires, bornes, etc. Depuis plus d'un siècle, ces corpus se sont multipliés mais la masse des inscriptions découvertes est telle (plusieurs centaines de milliers au minimum) que toutes, loin de là, n'ont pas encore trouvé place au sein d'un recueil ; dans le meilleur des cas, elles ont alors simplement été portées à la connaissance des spécialistes par le biais d'un article paru dans l'une ou l'autre des nombreuses revues consacrées à l'Antiquité. C'est dire la dispersion actuelle de ces sources documentaires. Cependant, si l'on veut appréhender un phénomène historique – la construction de remparts de cités à l'époque hellénistique ou l'affranchissement des esclaves par exemple –, si l'on veut s'attacher à l'étude d'un mot et de ses divers emplois ou si l'on veut essayer de reconstituer une inscription fragmentaire, il est indispensable de disposer du plus grand nombre d'inscriptions parallèles entre lesquelles on pourra établir des comparaisons, relever des similitudes, noter des différences.

Depuis quelques années déjà, les épigraphistes ont pressenti les avantages que pourraient offrir à cet égard des ordinateurs capables d'emmagasiner, de gérer, de trier, d'associer des milliers de documents. Dès 1974-75, date des premières tentatives, plusieurs groupes de chercheurs ont entrepris d'enregistrer des inscriptions antiques dans les cerveaux électroniques des ordinateurs.

Le but du colloque de Lausanne était de faire le point sur les travaux déjà réalisés ou en voie de réalisation, en Europe, en Amérique du Nord et en Australie, afin d'en aviser l'ensemble des chercheurs intéressés, épigraphistes d'abord, mais aussi historiens de l'Antiquité ou archéologues. Il convenait de savoir quelles inscriptions avaient déjà été enregistrées et de quelle manière, pour éviter dans la mesure du possible des dédoublements inutiles de travaux.

Le colloque répondait bien à l'attente des milieux scientifiques puisque plus de 120 personnes venues d'une dizaine de pays ont assisté aux conférences. Les vingt-deux communications présentées ont montré que l'informatique permettait de traiter le matériel épigraphique selon quatre aspects principaux :

1. le support matériel. Les blocs sur lesquels sont gravées des inscriptions s'assimilent à tout autre matériel archéologique. Ils peuvent donc être analysés du point de vue de leurs dimensions et du matériau. Des programmes informatiques spécialement conçus permettent alors aux conservateurs de musées de classer les pierres selon leur taille ; sont également prises en compte des données comme

le lieu de trouvaille des blocs et leur emplacement dans l'Antiquité, le décor sculpté ou la forme des lettres ; les deux premières données intéressent les spécialistes d'architecture et d'urbanisme antique, tandis que les deux dernières fournissent des indications primordiales pour la datation des documents.

2. les éléments linguistiques des textes. Comme les sources littéraires antiques, les inscriptions font l'objet d'études philologiques. La plupart des dialectes grecs, par exemple, ne sont connus que grâce à des inscriptions. L'informatique permet aujourd'hui de réaliser de vastes études portant sur l'orthographe, la syntaxe ou le vocabulaire des inscriptions, afin de nuancer et de mieux cerner le sens et l'usage des mots au travers de centaines de documents.

3. le contenu thématique des textes. Quelques groupes de chercheurs ont constitué des banques de données qui permettent d'analyser et de classer les informations de nature historique livrées par les inscriptions. N'oublions pas que les textes épigraphiques jouent un rôle essentiel dans l'étude contemporaine de certaines facettes du monde antique telles que, notamment, les institutions politiques, les rapports internationaux, l'armée, l'économie et les échanges commerciaux, les écoles et le système éducatif. Au sein de certaines banques de données, on peut également confronter les renseignements fournis par les inscriptions à ceux contenus dans les textes littéraires et dans les papyrus afin de mener des études thématiques à travers l'ensemble de la documentation antique conservée. La prosopographie (étude de la biographie et de la carrière publique de milliers de personnages connus de l'Antiquité, riches commerçants, chefs militaires ou hommes politiques) est un domaine particulièrement favorisé par la constitution de ces banques de données interdisciplinaires.

4. les index. L'indexation des documents épigraphiques est un point capital sur lequel porte l'effort des chercheurs ; en effet, la plupart des recueils d'inscriptions constitués depuis le XIXe siècle ne possèdent pas d'index ou seulement des index incomplets, ce qui ne facilite évidemment pas la consultation des centaines d'inscriptions qu'ils contiennent. Les index nouvellement créés grâce à l'informatique portent sur toutes les catégories de noms propres, de mots ou même de phrases entières. Commencent également à être indexés les documents découverts après la publication des principaux corpus.

Les conférences présentées à Lausanne ont entraîné des échanges de vues sur les **problèmes techniques** engendrés par l'informatisation de l'épigraphie. Citons l'emploi simultané de plusieurs alphabets enrichis de signes spéciaux, l'usage d'appareils vidéo connectés aux programmes informatiques élaborés, les exigences relatives à la qualité d'impression à partir d'un traitement de texte pour des travaux destinés à la publication. Le débat a également porté sur le **support de diffusion**. Jusqu'ici, le principal support de diffusion était le papier, qui servait à la fois de document de travail et d'instrument de diffusion (par la voie de l'impression et de la publication). Aujourd'hui les disquettes et l'écran de l'ordinateur peuvent parfaitement servir de documents de travail ; les *CD Rom* (de l'anglais compact disk read only memory, pouvant contenir de la musique, des images et des mots ; ainsi, sur un seul CD Rom, on a enregistré les oeuvres complètes de 750 auteurs grecs anciens !) deviennent un instrument de diffusion largement répandu. Les participants au colloque ont admis cependant que les CD Rom ne devaient pas, pour l'instant tout au moins, empêcher les tirages sur papier, plus aisément accessibles aux épigraphistes, historiens, philologues ou archéologues, quels que soient leur lieu et leurs conditions de travail. Quelques questions délicates ont été soulevées comme celle de l'**accès** – ouvert ou non – **aux bases de données constituées** : entrent en jeu ici des obstacles techniques (compatibilité des appareils et des

systèmes), mais surtout des obstacles humains et personnels, puisqu'il s'agirait de mettre à la disposition de tierces personnes les résultats de travaux de recherche extrêmement longs et coûteux.

Si toutes les difficultés évoquées n'ont pas été résolues, les participants au colloque ont manifesté leur volonté d'agir concrètement en vue d'une meilleure coordination des efforts et des projets entrepris. Dans cette optique, une commission a été élue, chargée de se renseigner année après année sur les travaux effectués dans le domaine "épigraphie et informatique" ; les résultats de ces investigations seront publiés régulièrement dans la revue *Epigraphica* pour que toute personne intéressée puisse en prendre connaissance.

Financé par l'Université de Lausanne et par le Fonds national de la recherche scientifique, soutenu par des firmes informatiques (IBM, DEC, Industrade, Hewlett-Packard, Unisys), appuyé par les moyens techniques et par les collaborateurs du Centre informatique et du Centre audio-visuel de l'Université, le colloque a prouvé une nouvelle fois que les sciences de l'Antiquité, et même une discipline extrêmement spécialisée comme l'épigraphie, ne souhaitent pas demeurer à l'écart de la technologie contemporaine.

N.B. Les Actes du colloque, édition révisée, sont disponibles à l'Université de Lausanne auprès du Bureau d'histoire ancienne, Faculté des lettres, BFSH II, 1015 Lausanne-Dorigny, tél. (021) 692.45.55.

Anne Bielman



Fragment d'un décret athénien, fin du IV^e siècle av. J.C.

LUCIEN, HERITIER D'HOMERE : L'HISTOIRE VRAIE DANS SES RAPPORTS AVEC L'ILIADÉ ET L'ODYSSEÉ

L'Histoire Vraie, fabuleux voyage au pays de l'imaginaire, est une parodie de la littérature fantastique et plus particulièrement des romans de voyage, genre florissant de la Grèce hellénistique. Dans cet ouvrage polyphonique s'entrecroisent et se confrontent une multitude de voix et de discours au service du rire. Chaque trait de cette histoire étrange, nous avertit en effet Lucien dans le prologue, est une allusion à d'anciens poètes, historiens et philosophes, auteurs de récits prodigieux et totalement invraisemblables. Littérature de mensonge, selon lui, que ces récits de voyage, mais est-ce bien un reproche, puisqu'il déclare en même temps s'inscrire dans cette tradition ? Le mensonge, fondement de l'**Histoire Vraie**, est en réalité un donnée positive : Lucien ne reproche pas tant à ses prédécesseurs de mentir que de ne pas assumer le caractère fictif de leurs dires. Mais qui sont-ils, ces auteurs, source d'inspiration, de l'**Histoire Vraie**? Lucien déclare qu'étant suffisamment reconnaissables, il ne les nommera pas. Néanmoins, deux noms fameux apparaissent dans ce même prologue : Homère, l'inventeur de ce genre de littérature et chef de file des menteurs, et Ulysse, son héros et complice, également beau parleur et rusé menteur qui débite aux braves Phéaciens quantité d'histoires à dormir debout. Leur mention dans ces premières lignes, comme un signal, invite à une lecture multiple de l'oeuvre, à une pluralité de lectures : chaque allusion brisant la linéarité du texte pour évoquer et y convoquer le monde de l'épopée, appelle à lire l'**Histoire Vraie** à la chandelle de l'**Iliade** et de l'**Odysseé**.

Cet ouvrage en deux livres est le récit par Lucien d'un voyage d'exploration dont il est lui-même l'instigateur et qui le conduit notamment sur l'île des Bienheureux. Outre la forme du récit, la manière dont Lucien se met en scène se réfère à l'archétype des récits de voyage, à savoir celui qu'Ulysse fait à la cour des Phéaciens aux chants neuf à douze de l'**Odysseé**. C'est tout d'abord dans le but de se présenter comme un nouvel Ulysse que Lucien se sert des poèmes homériques et afin de créer autour de lui un climat épique qu'il accumule emprunts textuels et allusions. Au cours de son voyage, par exemple, il se révèle un chef d'expédition aussi responsable que son illustre modèle : à son instar, il envoie précautionneusement quelques compagnons reconnaître chaque terre étrangère à laquelle il aborde et veille à ne jamais laisser son navire sans surveillance. Sur l'île des Bienheureux, il bénéficie des prédictions de Rhadamante qui, tout comme Tirésias et Circé à l'égard d'Ulysse, l'avertit des épreuves et dangers qu'il aura à surmonter au cours de sa navigation. Comme le héros de l'**Odysseé**, il essuie les pires tempêtes, court les dangers les plus périlleux et rencontre des êtres étrangement hybrides. Münchhausen avant l'heure, le voici sur la lune poursuivi par des cavaliers-vautours ou, au fond de la mer, prisonnier dans le ventre d'une baleine. Plus tard, il échappera de peu aux femmes marines, dangereuses séductrices aux jambes d'ânesses et dévoreuses de voyageurs égarés, qui évoquent à la fois les sirènes, Circé et les Cyclopes. Si l'univers de l'épopée dans lequel se meut Ulysse est tout entier empreint de noblesse, il n'en va évidemment pas de même de l'**Histoire Vraie**. La disconvenance qui existe entre l'attitude héroïque de Lucien et le milieu loufoque auquel il est confronté lui fait perdre de sa dignité et il devient un personnage héroïco-comique. C'est au travers du miroir déformant du rire que Lucien se révèle un double d'Ulysse.

L'épisode de l'île des Bienheureux, merveilleux paradis flottant où les héros de la guerre de Troie cohabitent avec Homère, offre à Lucien l'occasion de manipuler la matière homérique de manière

autrement plus étonnante et de se révéler un émule d'Homère et son digne successeur : prenant le relais du poète, il se met à raconter la suite des aventures des héros qui se déroulent désormais dans l'au-delà. Voici Hélène qui, à nouveau, se fait enlever et vogue toute consentante non plus vers l'Ilion, mais vers l'île Fromagère. Et Ménélas de pousser un hurlement - n'est-il pas, dans l'Iliade, le héros "au cri puissant" - avant de poursuivre, aidé de son frère, son incorrigible épouse. C'est Ulysse qui, furtivement, écrit une lettre enflammée à Calypso, plein de regret de l'avoir jadis quittée. Voici Thersite, sempiternel fauteur de troubles, traînant en justice Homère pour l'avoir raillé dans son poème... Loin d'en conserver le ton élevé, on le constate, Lucien utilise cependant l'épopée pour réaliser, à partir d'elle, une nouvelle création littéraire. Multipliant les allusions susceptibles d'évoquer tel passage de l'**Iliade** ou de l'**Odyssée**, usant des emprunts qu'il transforme de manière volontairement perceptible, Lucien joue avec une maîtrise sans pareille sur l'acquis littéraire et culturel de son public pour susciter le rire. Le prologue faisait d'Homère le chef de file des menteurs : rivalisant avec lui, Lucien va même jusqu'à confirmer les mensonges de son prédécesseur ou à les infirmer : visitant par lui-même au cours de son voyage l'île de Calypso et celle des Songes, il est en mesure de constater que la description qu'a faite Homère de la première est exacte. La seconde en revanche ne correspond en rien à la réalité et notre auteur s'empresse de corriger le poète, démontrant par là qu'il est capable de le surpasser en matière de mensonge et d'imagination farfelue.

Lucien, héritier d'Homère ; cet épithète révèle que les allusions au poète dans l'**Histoire Vraie** n'ont pas pour seule fonction de satisfaire à l'énigme du prologue, lorsque notre auteur annonce que son ouvrage est un tissu d'allusions littéraires. Ces allusions témoignent en réalité d'un usage orienté de l'épopée : à travers elles, Lucien se présente comme l'héritier d'Homère. Avec l'épisode de l'île des Bienheureux, il reprend la matière homérique à laquelle il donne, par émulation, une continuation. Les héros agissent, dans l'au-delà de l'**Histoire Vraie**, comme ils le faisaient dans l'épopée. Seul le ton a changé : ils sont devenus des personnages héroïco-comiques. Non content de s'identifier à Ulysse, narrateur second de l'**Odyssée**, Lucien se présente désormais comme un auteur de la même envergure qu'Homère, le narrateur premier de l'épopée, mais surtout le maître de tous les menteurs. L'usage de ces poèmes à l'intérieur de l'**Histoire Vraie** se révèle complexe et ambigu ; oscillant entre la moquerie et la référence admirative, servant parfois de support à des railleries à l'encontre d'autres auteurs, les détournements homériques témoignent de la subtilité et de l'ingéniosité de Lucien. Loin d'être asservi à ses prédécesseurs, celui-ci possède l'art de faire usage de la *mimesis* pour mieux laisser éclater sa fantaisie et son humour exceptionnels.

Danielle Maeder

Lauréate du Prix Valiadis



Exposition le Corps et l'Esprit

Au moment où Athènes présentait sa candidature pour les Jeux Olympiques de 1996, La Fondation de l'Hermitage a accueilli entre le 2 mars et le 22 juillet une exposition exceptionnelle, fruit des travaux communs du gouvernement grec, qui a mis à disposition plus de 150 objets provenant de 18 musées, du Comité Olympique International et de la ville de Lausanne. "Le Corps et l'Esprit" a offert au visiteur un vaste éventail d'oeuvres qui présentent le monde du gymnase dans la Grèce antique. L'exposition s'articulait en six sections où, au gré des salles, on découvrait l'origine des Jeux Olympiques, dont les prémices se situent aux époques minoennes, puis mycéniennes, pour se développer ensuite à l'époque classique. Ainsi le visiteur entrait dans l'univers mythique auquel ces jeux sont toujours étroitement associés.

En parallèle à sa vocation sportive, le gymnase devient le centre intellectuel par excellence de la cité grecque, ce que rappelle le musée par la présence de bustes de philosophes célèbres. On pouvait encore y découvrir, outre le paquetage de l'athlète (éponge, strigile, flacon d'huile), des représentations de diverses épreuves (lancer du disque, du javelot, lutte, saut en longueur, course de char, etc.), des ex-voto d'athlètes vainqueurs, ainsi que des stèles funéraires à la gloire des héros du stade. Relevons particulièrement dans cette exposition le relief d'Athéna "mélancolique", ainsi que celui du jeune athlète "se couronnant".

Le visiteur, certes fasciné par la beauté des oeuvres présentées, est resté cependant sur sa faim. On pouvait en effet regretter le manque d'informations et l'absence de volonté didactique permettant de replacer ces objets dans leur contexte socio-culturel.

Suzanne Hilpert

ECOUTER

Chansons et danses populaires de Grèce (collection Samuel Baud-Bovy) Disque compact CD-552, AIMP XII, VDE-GALLO. Le plus bel hommage qu'on puisse rendre à Samuel Baud-Bovy, éminent ethno-musicologue de notre temps. Réalisés par ses soins, des enregistrements du folklore grec le plus authentique (entre 1930 et 1959) : ainsi, par exemple, des interprétations sur une "lyra" de type "primitif" (vielle tricorde piriforme, sans touche ni cordier), objet de collection dont l'interprète fit cadeau à Samuel Baud-Bovy. Un commentaire très "informé" de Lambros Liavas, ami et successeur spirituel de Samuel Baud-Bovy, complète le disque compact.

LIRE

Une nouvelle collection vient de voir le jour: **Confluences**, aux éditions Hatier, Paris; Librairie Kaufmann, Athènes. Trois ouvrages y sont déjà publiés:

Mario Vitti : **Histoires de la littérature grecque moderne**(1989); 436 p.(46.60 Frs)
 Michel Grodent : **Le bandit, le prophète et le mécréant. La poésie et la chanson dans l'histoire de la Grèce Moderne** (1989) ; 315p. (34.50 Frs). Des chansons akritiques et des kleftika héroïques aux rebetika de Savvopoulos, un large tour d'horizon de la poésie populaire néo-hellénique.

Arrêts sur image ; Nouvelles grecques (1989) ; 197 p. (23.60 Frs). Un recueil de 14 nouvelles traduites en français, de grands écrivains grecs peu connus du public francophone

Jean-Franco Thélin

Jacqueline de Romilly : **La Grèce antique à la découverte de la liberté** (éd. de Fallois, Paris 1989). Deux cents pages d'une lecture aisée, qui sont le fruit d'une carrière vouée à la connaissance de l'hellénisme.

Nikos Kazantzaki : **Le lys et le Serpent** (éd. du Rocher 1990) "Lorsqu'il parut, au printemps 1906, sous une reliure pourpre aux lettres d'or byzantines, ce petit livre..., le premier publié par l'auteur, souleva bien des passions dues pour l'essentiel à son contenu érotique et nihiliste".

Aris Fakinos : **Les enfants d'Ulysse** (éd. du Seuil 1989). L'occupation allemande de la Grèce, puis la guerre civile, vécues par des enfants qui les transposent et se sentent les héritiers d'Homère...

Georges Cheimonas : **Les Bâisseurs** (éd. Maurice Nadeau 1989). "Rarement un auteur sera descendu si profondément dans les charniers de l'angoisse, à la limite de la littérature et du délirium psychotique" (André Clavel)

VASSILIS VASSILIKOS

Vassilis me fait parvenir un recueil de nouvelles dont la traduction française vient d'être publiée : **Mais fais donc quelque chose pour que je rate mon train** (éd. du Griot, traduction Gisèle Jeanperin.). Il me le dédicace ainsi : "tu te souviens de moi ?". Mais oui, cher Vassilis, je me souviens et me rappelle que je fus un des premiers en Suisse à présenter "Z". J'ai lu tous tes livres, consacrant à chacun d'eux une chronique. Est-ce ma faute si l'hebdomadaire qui a reçu ces chroniques les a parfois gardées dans ses tiroirs ? Depuis six ans, aucune d'elles n'a "passé" : manque de place, moindre intérêt accordé aux écrivains grecs, autres raisons? Mystère. Aussi, pour preuve de ma fidélité et de mon attention, voici ce que j'écrivais en 1985, à propos d'une de tes oeuvres majeures dont la presse a trop peu parlé :

Le dernier adieu suivi de **Foco d'amor** : trad. Gisèle Jeanperin, NRF Gallimard 1985.

Personne n'avait oublié Vassilis Vassilikos, mais depuis: **L'eau de Cos** (éd. grecque 1978; version française 1980) plus rien n'avait été traduit. Pourquoi ce mustime ? Avec six ans de retard, éd. grecque 1979 et version française 1985, paraît enfin un nouveau texte que je serais tenté d'intituler "D'amour et de douleur", qui explique peut être ce long silence.

Rome octobre 1978 : vingt ans de vie commune, d'amour et de tendresse réciproques, de partage de toutes les errances - c'est un couple voué à l'exil et aux installations provisoires -, vingt ans de souvernirs qui d'un coup se figent : la mort d'Elle. Comment, pourquoi survivre à cette absence ? Pourquoi, comment lui donner vocation d'inspiratrice des jours à venir et ne pas trahir sa mémoire ?

Une lettre d'elle, une seule : "Un conseil, qui est le bon (...). C'est par les mots que tu trouveras une consolation. L'écriture te permet de voyager partout où tu veux. Tu peux aller partout. Et même venir me retrouver, sans forcément descendre dans ma tombe". C'est ce voyage qu'accomplit Vassilikos sous le titre **Le dernier adieu**.

La deuxième partie de l'ouvrage, beaucoup plus dense, s'articule en six moments sous le titre général de **Foco d'amor**. (Dante, Purgatoire, chants VI,38 et VIII 77-78). La quête, la résurgence des souvenirs est plus systématique, quoique les retours au passé ne soient pas liés par aucun enchaînement logique. Ces pérégrinations, comme celles de Dante peut-être, favorisent l'éclosion, le retour à la lumière des sentiments éprouvés, des bonheurs ou des difficultés traversés. Ce chant funèbre, ce "thrénos", Vassilikos l'a coulé en une langue passionnée et haletante qui vous bouleverse presque autant que le sujet lui-même, où les accalmies apparentes n'en sont que plus chargées de poids : " La nuit est à moi et à toi, mon amour lointain et funeste, pour qui seul je vis, car je veux te ressusciter."

Jean-Marie Pilet

Concert de Matthew Koumis du 27 avril 1990

Comme nous l'avions annoncé dans le précédent numéro de DESMOS, le pianiste Matthew Koumis a donné un récital le vendredi 27 avril dernier à la salle Richemont du Lausanne-Palace. Donné au profit des oeuvres de l'Entraide Hellénique de Lausanne et placé sous le haut patronage de Son Excellence Monsieur Alexandre Afendulis, ambassadeur de Grèce à Berne, ce récital comportait bon nombre d'oeuvres de compositeurs grecs. Fidèle à son habitude, Matthew Koumis a fait précéder d'un petit commentaire chaque oeuvre qu'il a interprétée. La suite "**pour un Petit Coquillage Blanc**" de Hadzidakis ouvrait le programme, suivie de "**l'Impromptu en sol bémol majeur**" de Schubert, du "**Clair de Lune**" de Debussy, enfin pour clore la première partie, les très belles "**huit Danses des Iles Grecques**" de Konstantinidis. Si les caractères grecs sont aisément reconnaissables dans ces pièces de compositeurs helléniques, certaines par leur texture finement ciselée rappellent Debussy alors que d'autres, par leur lourdeur paysanne, évoquent certaines pièces populaires de Bartok. Après l'entracte, Matthew Koumis a donné en création mondiale une oeuvre de Calliope Tsoupaki "**les Bruits de la Mer profonde**" (1988). Cette pièce présente une particularité intéressante expliquée par le pianiste : la pédale forte doit être maintenue abaissée durant l'exécution de toute l'oeuvre (environ 5 minutes). Après cet avertissement, l'audience s'attendait à une mer de brouillard plutôt qu'à la limpidité des eaux de la mer Egée. A notre grande surprise, le morceau étant relativement lent et construit par des séries d'accords dialoguant alternativement dans les graves et les aiguës, l'effet produit est resté toujours clair et les impressions d'un monde subaquatique ont été parfaitement bien rendues. La suite du programme se composait de deux "**Nocturnes**" de Chopin, opus 48 numero 2 et opus 72 en mi mineur, de trois "**Préludes**" des opus 23 et 32 de Rachmaninoff, enfin d'une dernière danse grecque, donnée en bis pour la plus grande joie du public. Nous aurons prochainement l'occasion de réécouter Matthew Koumis en Suisse romande, puisqu' il a accepté plusieurs engagements pour le début de 1991. Signalons trois récitals : à Chavornay, à Sainte-Croix et , pour les Lausannois, à la Grange de Dorigny.

Jean-Charles Spring.

CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION

Au cours de cette année, les manifestations suivantes ont été présentées à nos membres sympathisants :

— 8 février, au Foyer hellénique : Conférence de **Mme Doris JAKUBEC** sur "les poètes romands sur la trace des dieux grecs".

— 27 avril, au Lausanne-Palace, **récitation de piano de M. Matthew Koumis** (en collaboration avec l'Entraide hellénique).

— 16 mai, au musée de l'Hermitage, visite commentée de l'exposition "**Le corps et l'esprit, trésors de la Grèce antique**".

— 13 octobre : la sortie d'automne a eu lieu à Morges. Elle a commencé par une visite guidée du musée militaire au Château, suivie d'une verrée dans la cour. A l'issue du repas à l'hôtel du Mont Blanc, les participants ont entendu une conférence de **Mme Michèle Bouvier** sur "**Le futur général Dufour à Corfou**".

L'**assemblée générale** de l'Association s'est tenue le 15 mars, au restaurant du Vieux Lausanne. Avant la partie administrative, la parole fut donnée à **M. Alphonse Rivier** pour son exposé sur "**Kazantzaki en Suisse**".

Puis le président Etienne Vallotton retraça dans son rapport l'activité de l'Association pour l'année écoulée et la jugea satisfaisante ; le trésorier Jean-Louis Ramseyer et les contrôleurs des comptes furent du même avis. Plusieurs membres, Mr. Jean Sarpakis, Mme Assimina Walther, M. Nikos Xanthopoulos, M. Dimitri Zepos, arrivant au terme statutaire de leur mandat sans possibilité de réélection immédiate, ou étant trop chargés, il fut procédé à leur remplacement. Ainsi furent nommés M. Joseph Critsotakis, M. Nicolas Koutros, Mme Hélène Panchaud-Kontos et Mme Fotini Smailis. M. Philippe Mudry remplace M. Alexandre Schlageter comme vérificateur des comptes.

Le président Etienne Vallotton se voit obligé pour des raisons de santé de renoncer à sa charge, à son grand regret et à celui, non moins grand, de l'assemblée. Au nom de celle-ci, M. Louis Guisan exprime à M. Vallotton les sentiments de reconnaissance qu'il s'est si valablement acquis à la tête de notre Association, en la portant à un haut degré de rayonnement. Pour le remplacer, l'assemblée élit par acclamation M. André Charbonnet. Un dîner animé, servi dans la salle voisine termine la soirée.

Le comité a tenu deux séances. Au 1er novembre, l'Association comptait 342 membres. Un cours de grec moderne se donne le vendredi au Foyer hellénique. Tél. 23.23.09.

Nouveaux membres dès janvier 1990

M. et Mme José et Francine BERNAL; Mme Fanny BOUBOULIS; Melle Annette COMBE; M. Thémélis DIAMANTIS; Mme Rita DINNERVILLE; Melle Maria-Xeni GAREZOU; Melle Anne-Catherine GUEX; Mme Amélie IOANNIDIS-JALLUT; M. et Mme Ioannis et Kyriaki KALAVASIS; Melle Effy KASSAPOGLOU; M. Nicolas KOUTROS; M. et Mme François et Claire-Lise MOTTAS; M. et Mme Roland et Liliane PRINCE; M. et Mme Alphonse et Marguerite RIVIER; Mme Shila SEN GUPTA; M. Pierre VOELKE.

NOTICE

Le Prix Constantin Valiadis 1990 a été remis à Melle Claire Demetra C. SPIROU, lors de la séance d'ouverture des cours de la Faculté de Droit, le 23 octobre, pour sa thèse de droit sur

**La banque européenne d'investissement.
Aspects juridiques de ses opérations de financement.**

COMITE DE L'ASSOCIATION

Président :	M. André CHARBONNET, Lausanne
Vice-président suisse :	M. Pierre DUCREY, Pully
Vice-président grec :	M. Costia ZAFIROPOULO, Lausanne
Secrétaire :	Melle Pascale DERRON, Lausanne M. Jean-Franco THELIN, Lausanne
Trésorier :	M. Jean-Louis RAMSEYER, Lausanne
Membres :	M. Joseph CRITSOTAKIS, Mme Christiane FURRER-PILLIOD, M. Gérard KELLER, M. Nikolaos KOUTROS, Mme Hélène PANCHAUD, Mme Jacqueline PEREZ, Mme Fotini SMAILIS.
Membres de droit :	Mme Christiane BRON, M. Louis MAURIS, chargé du bulletin Rév. P. Alexandre IOSSIFIDIS, prêtre de l'église orthodoxe de Lausanne

DESMOS

<i>Editeur, annonces :</i>	<i>Association des Amitiés gréco-suissees, Case postale 2105 1002 Lausanne, CCP 10-4528-0</i>
<i>Rédaction :</i>	<i>Mme Christiane Bron, M. Louis Mauris</i>
<i>Imprimeur :</i>	<i>Imprimerie Annen, 1008 Lausanne-Malley</i>



Eurocard

***En voyage, je fais confiance
à mon Eurocard.
Elle m'ouvre les portes
du monde entier!***



**Société de
Banque Suisse**

Une idée d'avance